

## La chasse aux papillons

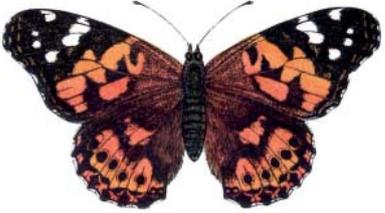
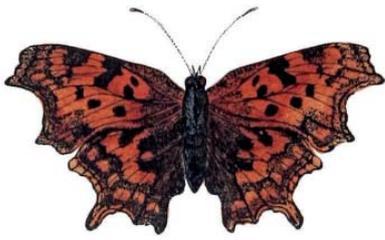


Par Jules Rengade. Extrait de : *Les besoins de la vie et les éléments du bien-être : traité pratique de la vie matérielle et morale de l'homme...* La Librairie illustrée, 1887.

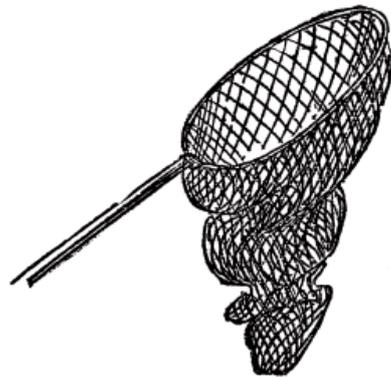
**E**n famille, avec un alerte entourage d'enfants et de jeunes gens, il serait difficile de passer aux champs de belles vacances sans y consacrer au moins une ou deux journées à la chasse aux papillons. Et si l'on y va deux fois, à cette chasse incomparable, c'est que l'on y retournera trois, quatre, cinq, dix, vingt ou cent fois, jusqu'à ce que possédé, ravi, charmé, conquis, l'on ait fait complète connaissance avec les deux mille trois cent quatre-vingt-dix-neuf grands ou petits lépidoptères qui, d'après les derniers recensements, voltigent, en été, sous le beau ciel de nos climats ! Car, il est bon d'en être informé tout de suite : l'entraînement, la passion d'abord, bientôt l'irrésistible et furieux besoin de captiver, pour le piquer dans un cadre, un spécimen de chacun des types de ce peuple ailé, voilà le seul danger de la chasse aux papillons, la plus agréable, la plus hygiénique, la plus intéressante des chasses, quand on sait en prendre... et en laisser ! Pour arme, un filet de gaze verte, cent

fines épingles en guise de cartouches ; pour gibecière, une boîte à fond de liège, où les épingles entrent bien, tel est l'outillage indispensable.

En campagne, maintenant ! Le soleil est chaud, l'air calme et le temps clair, excellentes conditions pour l'épanouissement des corolles et le déploiement des ailes ! Et, tenez, sans aller plus loin, dans le jardin fleuri, sur les gazons du parterre et jusque sur les élégantes corbeilles qui parfument le seuil de la maison, voyez, comme de capricieux flocons de neige, voltiger ces coquets papillons blancs ! C'est toute la tribu des Piérides qui prend ses ébats. Humblement sorties du chou, de la rave et du navet qu'elles broutèrent à l'état de chenilles, elles vont et viennent, maintenant, dédaigneuses parvenues, des renoncules aux pétunias et des héliotropes aux roses trémières ! Il y aurait aussi peu de gloire que de profit à troubler dans leur essor, à disperser à coups de filet ces buveurs de nectar aux ailes virginales. Un chasseur sérieux ne brû-



le pas sa poudre aux moineaux et ne fait point feu sur les hirondelles. C'est à la poursuite des papillons blancs, toutefois, que l'amateur novice peut utilement faire son apprentissage, s'exercer au maniement du filet, à la capture de l'insecte, apprendre à connaître, enfin, les plus curieuses habitudes de ces fleurs animées qui naissent et meurent comme toutes les fleurs ! Si communes que soient les Piérides, ce ne sont point, au surplus, les seuls papillons de la rave et du chou qui, tout l'été, voltigent du parterre au potager par essaims quelquefois, et souvent par couples. Le collectionneur expérimenté sait fort bien découvrir parmi ces banales espèces la remarquable Piéride gazée aux ailes transparentes, la Daplidice maculée de noir, et surtout là délicate Aurore, dont les ailes supérieures, chez le mâle, sont à moitié blanches, à moitié jaune orangé. Dans l'incertitude, n'hésitez donc



pas, jeune chasseur, à saisir une Piéride douteuse. N'est-ce qu'un papillon du chou ? Tant pis ! « Chou blanc ! » vous avez deux fois le droit de le dire, et vous vous en consolez en rendant à l'espace le prisonnier qui laisse entre vos doigts l'impalpable duvet de ses ailes farineuses !

Nous voici, d'ailleurs, en plein soleil, dans le chemin des prairies où croissent, au bord des fossés, sous les haies d'aubépine et les ronces en fleur, les gros chardons aux capitules pourprés, les cirses à haute tige, défendus par une toison de piquants, et les cardères à foulon qui dressent en gerbe leurs têtes d'artichaut hérissées de bractées épineuses.

On pourrait croire, à voir ces plantes farouches, qu'elles sont délaissées des insectes et des oiseaux ? Il n'en est rien. Les chardonnerets ne demandent pas à d'autres la fine peluche qui tapisse leurs nids, et pêle-mêle, aux heures les plus chaudes du jour, abeilles et bourdons se roulent voluptueusement sur leurs étamines. Dans leurs promenades aériennes, les plus beaux de nos papillons aiment à s'y poser aussi, ne fût-ce que pour y déployer un instant le fastueux éventail de leurs ailes. Patience donc, et nous allons successivement y voir venir tous les fameux représentants de la famille des Vanesses, la Grande et la Petite Tortue aux ailes polychromes, le noir Vulcain zébré de feu, le sombre Morio bordé de jaune et tacheté d'azur, le superbe Paon du jour, que ses quatre gros yeux caractérisent, le rapide Robert-le-Diable aux ailes dentelées, la blonde Belle Dame, attachée au chardon dès le maillot, et s'y trouvant ainsi toujours chez elle.

Point n'est besoin, pour saisir ces magnifiques papillons, d'user de force ni de ruse. À les vouloir prendre trop vite, on laisserait infailliblement la gaze du filet aux épines des chardons. Le mieux est de s'en approcher doucement et de les coiffer dès qu'ils s'enlèvent, la plupart, à l'exception du Robert-le-Diable, étant si peu sauvages, qu'ils reviennent ordinairement se poser devant le chasseur qui les manque, et se placer, pour ainsi dire, jusque dans sa main !

Entrons dans la prairie où, sur les mélilots, les trèfles, les luzernes en fleur voltigent, vifs et pimpants, d'élégants papillons jaunes. Ce sont les Coliades citron, soufré et souci, que diversifient surtout les nuances de leurs coloris et quelques gros points orangés inégalement jetés sur les ailes. Il n'est pas toujours bien facile de les prendre, soit au vol, soit au posé. Ne nous attardons pas à les poursuivre. Voici venir, en effet, jaune comme elles au premier aspect, mais joliment varié de noir, de pourpre et d'azur, le splendide Machaon porte-queue, le plus grand et le plus beau des papillons de notre zone. Laissons le se



poser, et d'un pas rapide, allons à lui. Vite, un coup de filet ! Le voilà sous la coiffe!

Et maintenant, dirigeons-nous vers le bois qui nous ouvre ses vertes allées et ses herbeuses clairières. En traversant la lande qui le précède, pourquoi ne surprendrions-nous pas, entre les prunelliers et les ronces le beau cousin du Machaon, le superbe Flambé, dont les ailes jaunes sont rayées de noir et de feu comme la robe du tigre ? Attention ! N'est-ce point lui qui, tout flambant neuf, plane et tourne là-bas, sur les genêts, dans un rayon de lumière ?

Avancez prudemment et le filet haut. Un coup sec : il est pris ! Flambé, le Flambé. D'un tour de main vous lui barrez toute issue et l'enveloppez dans la gaze ! Sous bois, c'est un autre monde que nous découvrons : les deux Sylvains d'abord, le Deuil et le Demi-deuil, dont les petits noms disent bien le sombre et modeste costume ; puis, çà et là, les types si curieux des Nacrés : le Tabac d'Espagne, l'Aglaé, l'Euphrosyne, la Petite Violette et le Petit Nacré, tous très agiles, très défiants, et pareillement remarquables, avec leurs ailes fauves tachetées de noir en dessus, couvertes en dessous de brillantes plaques nacrées à reflets métalliques.

Notre excursion serait trop longue et trop pénible si nous voulions, à travers fourrés et clairières donner la chasse à tous ces sauvages papillons des bois !

Rentrons donc au logis en suivant pas à pas, dans le sentier couvert, cet autre promeneur ailé qui voltige autour de nous et nous accompagne. C'est le Satyre Tircis, « l'Argus des bois », qui, dans son vol en zigzag, nous montre comme autant d'yeux les gros points jaunes et blancs de ses ailes brunes.

Avec la plupart des sombres papillons de sa famille, ce gentil compagnon nous annonce, au surplus, que le jour tombe et que nous approchons d'un endroit habité. De la lisière du bois où le Tircis nous abandonne, nous



découvrons, en effet, là-bas, dans les arbres, la maison d'où nous sommes partis, et voici qu'en traversant le coteau pour nous y rendre, les Satyres, à notre approche, de toutes parts s'envolent des bruyères et des gazons. Celui-ci, c'est le Myrtil aux ailes fauves marquées d'un œil noir ; celui-là c'est l'Ariane, et cet autre la Mégère, plus ou moins bruns l'un et l'autre et différemment ocellés.

Sous nos pas, en même temps, se lèvent en foule ces charmants petits papillons du groupe des Lycènes, les Azurins et les Argus, qui se reconnaissent au grand nombre d'yeux semés sur leurs mignonnes ailes bleu d'azur ou rouge de cuivre.

La capture en est si facile qu'il suffit de faucher avec le filet la cime des hautes herbes pour s'emparer coup sur coup et comme sans le vouloir, du Phlaeas pailleté de bronze, de l'Adonis pourpré d'azur, du Corydon d'un beau bleu tendre, ou de l'Alexis bleu-lilas ! Toutes les pastorales virgiliennes sont rappelées à notre mémoire par ces gentils Lépidoptères aux doux noms de bergers, si bien que nous rentrons au logis non seulement chargés d'un riche butin, mais l'appétit aiguïlé par la promenade, l'esprit charmé, la pensée rafraîchie, et qu'après un dîner réparateur, toute la nuit, tandis que les noirs Phalènes heurtent aux vitres, nous voyons encore passer, dans un beau rêve, des légions de papillons blancs et de papillons bleus ! ■

En ligne, à [www.inra.fr/opie-insectes/belle-epoque.htm](http://www.inra.fr/opie-insectes/belle-epoque.htm), une soixantaine d'articles de vulgarisation entomologique publiés à la Belle Époque et retranscrits.